

Maurice Coton

Le passé inaperçu

Romance de l'île de Pâques

1

Toutes les couleurs du monde m'ont vu partir un jour pour l'île de Pâques
 Avec un livre de contrebande sur les aquarelles de Gustave Moreau
 Et regretter ce rêve déjà pour la découverte des papillons
 Entraperçus aux crépuscules des forêts d'Amazonie
 Mais j'avais oublié le jeu de cartes préparé dans la fièvre des tripots
 Dans le rodéo des amours chavirés par un vieux disque de blues
 Et je rencontrais un dénommé La Pérouse sur les traces de son ancêtre
 Il voulait me raconter l'accrochage de sa vieille épave automobile
 Qui l'attendait avec un papillon sous l'essuie-glace dans un garage des Andelys
 Ou d'une lointaine galaxie d'une dépendance mal indiquée

2

Débarqué d'un navire mexicain après une tempête
 Il était arrivé ici avant les événements du printemps de 1968
 Et se figurait une scène contemporaine de parc peinte par Watteau
 Avec des personnages de profil en costumes d'époque
 Scène galante dans une musique douce ceinte de corbeilles de fleurs
 Cueillies par des émissaires qui contemplent des statues
 Tandis que des couples graciles s'enlacent furtivement
 Et que des enfants sur des balançoires déplorent l'absence des oiseaux
 Partis chanter en vol à la source de lumière éperdue
 Miroir des lettres brisées dans les colonnes des falaises
 Où Apollon conduit le char du soleil vers l'empire de la fertilité
 Au regard duquel la tremblante jeunesse raisonne dans le vide
 Manifestement plus glorieuse que les cinquante-quatre cartes
 Dont deux jokers fiers de réfuter les morales de La Rochefoucauld
 Pour aller trouver refuge dans une baie de l'île grecque de Délos

3

Et pour ne pas participer à la séparation des terres arides
 Ni à la guerre sordide contre les confidences comment partir
 Se cacher et vivre sur des terrains en pente battus par les vents
 Les lèvres collées au plancher pour repousser les forces du mal
 Devant des foules hagardes aux raisonnements courts
 Aux formules taillées dans les nervures des câbles électriques
 Leurs marques aux poignets montrant l'inconfort des lendemains
 Quand le vendeur de souvenirs lance des invectives

Homme oh malheur va seigneur normand planter des choux
Va follement débrancher ton répondeur magnétique
Va replier l'afficheur de température visible de loin
L'île de Pâques apparaît tout hérissée de cycles érudits
Comme dans une favela un match de football interrompu
Une séquence d'un film tournée par des ennemis de classe
Veut faire passer la chaloupe de sauvetage pour un moulin incandescent
Et le moulin pour un promontoire où tombe la foudre sur les monolithes

4

Stèles érigées tantôt après la vie tantôt après la mort
Imaginées par des prisonniers qui rêvaient de s'évader
Avant que d'être repris par le travail de la pierre
Meublaient l'horizon pour d'ultimes déclarations
Et des séances de sudation comme il s'agirait d'en découdre
Avec la grande statue qui borde l'histoire de l'humanité
Dans tout ce qui se nourrit des rivalités tribales
Rondins de bois poursuivant leur cap jusqu'aux rivages
Vieilles souches d'arbres couvertes de champignons vénéreux
Où peut-être s'était réfugiée la croyance primitive
Qu'un esprit malin habitait cet embryon de visage
Et serait destiné à une éducation religieuse à l'image
Des pygmées ramenés en Europe pour servir de bêtes de foire
De cirque en cirque contrôlés aux jets de salive et à la carabine

5

Je lui demandais de se préparer au rêve de l'île de Pâques
Mais il ne pensait que par les indiens Navajos
Peuple de médecins initiés aux rites impairs
Sur la voie de la nuit et du projectile blanc
Autant de cérémonies acquises sur un bestiaire imprononçable
Tu prendras la tenue correcte exigée aux revenants
Embarquement immédiat dans les percussions du taxi
Au cœur de la rue qui tient le hasard par la main
La distribution de billets gagnants aux demi-mondaines
La régularisation des sans-papiers en grève de la faim harcelés par les juges
Pour la plupart hospitalisés en urgence mais déterminés
A tenir leur place dans les marges des estampes imprimées
Sinon certains fossiles dans les trousseaux des mauvais élèves
Abandonneront leur confiance et la nôtre dans les fouilles pourtant avancées
Qui mènent à la fraternité sur le sable dessinée et les chapeaux de roue

Tout entier arc-bouté à l'âge de ton temps
 Tu débusques les mécanismes d'appauvrissement
 Cette cécité partagée posée sur une corne de l'Afrique
 Défiguration du Yémen dans le golfe d'Aden
 Où l'on venait de très loin en caravane commercer
 Les richesses de la mer Rouge et de l'Inde si profonde
 Et tous les critères de discrimination grouillant en surface
 Dans le vent chaud en rafale les paroles d'un mamelouk
 Et la crainte du paludisme portée sur les paumes
 Et cette apparition du moustique dans les plaies
 Ne te détourne pas sa beauté immatérielle te séduirait
 Elle retient la montagne de brûler dans ton coeur
 Les ruisseaux de sable de s'évanouir dans tes yeux
 La procession des imams modérés de bouger de place
 Encore préférable dis-tu au protectorat britannique
 De fait je me sentais si proche de l'île de Pâques
 Que je voulais rompre avec l'extraction du pétrole
 Pour en revenir aux modestes cueillettes de patates douces
 A un élevage de subsistance de gallinacés nains
 Parfaite égérie d'une formule de voyage démocratique
 Tour de Babel nettoyée aux hautes pressions d'une écriture
 Dont l'accès demande une perte de temps et de sens
 A l'égal de tous les consentements poétiques

Une seconde halte en Afrique au royaume Gan
 Nos deux randonneurs éberlués restituent leur butin
 Des figurines en bronze dotées de pouvoirs exorbitants
 Dont les serpents à trois têtes attestent la magistrale primauté
 De l'origine incertaine selon tous ses critères
 Cela remonterait en spirale au seizième siècle
 Il faudrait creuser leurs murailles effondrées
 Pour en déterminer la conformité millénaire
 Avec d'autres marques de fabrique propres aux repentirs
 Et avec les lointains anneaux correspondants
 Mystères du Burkina par-delà la vocation à extraire les venins
 A protéger contre les mauvais supplices de la possession
 A jeter le mauvais œil en prenant des leçons de trapèze mental
 A secouer les draps des lits vers les terres australes
 Et des estuaires écarquillés sur le front des océans

Escale à Santiago devant les Andes en majesté
 Comment envisager la mémoire des civilisations
 A la hauteur des chaos et des jours de liesse
 Sous le vocable de la maternité à la naissance du petit dernier
 Et dans le sens par trop moderne de lâcher prise
 Dans des styles de vie en apparence osmose avec les éléments
 Voire avec la soumission à quelques hommes à part
 Livrés à leurs ambitions comme à celles de rébellions éphémères
 Aux alliances et contre-alliances sur lesquelles chacun s'accorde
 A dire qu'elles sont des catastrophes en puissance
 Pour tous les ennemis personnels ainsi qualifiés dans la hâte
 Et dans la crainte des piqûres d'araignées
 Au sein des cortèges des petites Jocondes triomphantes
 Veuves rouges promises à la corpulence des chefs
 Hommes méthodiques tirés du chapeau
 Aux troussees d'un marin russe débarqué à Valparaiso
 Avec ses histoires de baleines arrosées de vodka grise

Peuple taciturne qu'il fallait occuper
 A dresser des statues d'un seul bloc
 Précédées d'une marelle en dalles polies
 Coiffées d'un rideau de pierre coloriée
 Antennes prêtes à détecter les chariots d'épices
 Cultivés en secret dès l'aube dans les jardins sous terre
 Aux yeux scintillants taillés dans le lait de coco
 Aux yeux de corail qui semblent demander pardon
 Pourvu qu'il n'y ait pas de traces de diamants
 Sinon celles des peintures rupestres dans les grottes marines
 Ce qu'en d'autres temps on aurait dit étourdissant
 Le grand élan ou l'appel du large illuminé
 Mais retourné vers les cratères des volcans éteints
 Et croisant des navires imaginaires dans la pénombre
 L'obsidienne élevée au rang de pourvoyeur d'armes et d'outils
 Maléfiques objets intérieurs tirés à bout de bras
 Hérissément tout autour d'une ceinture de rechange
 L'île météore que personne ne songeait plus à quitter
 Je foulerai son sol qui me faisait grâce de ne pas m'appartenir
 Sauf pour m'en remettre à la patine des conventions
 Vues de ce côté-ci du naufrage des coutumes
 Entre les flammes d'un feu sacré assagi
 Et le déluge de la mer rassasiée par tant de beauté

Deux termes désignent souvent un même monde
 Rapa Nui est l'autre nom de l'île de Pâques
 Foyers de louanges prospères les volcans se taisent
 Mais l'art couve toujours une cendre fertile
 Et il change l'archétype des figures tutélaires
 En plaques occultes dissoutes dans la poussière
 Rapa Nui tentations assorties aux promesses tenues
 Aux rivages obsédants et aux facettes tragiques
 Acquittées des courbes et volutes maories
 Aux rivages des multiples utopies narcissiques
 Aux rivages accourus des océans du voisinage
 Aux rivages ancrés dans les haillons du temps
 Nuit nue renversée aux larges soupirs de mélancolie
 Nuit de dressage aux premières lueurs de l'espoir
 Et de la transhumance en mer réduite à néant
 Vampire dément capturé par le rêve en racines
 Rapa Nui belle baleine à bosse crépusculaire
 Aux grottes peuplées de galeries centrifuges
 Aux vaillants labyrinthes de la visibilité nulle
 Aux ponts traversés par des inventions d'amour
 Où l'éclairage se reflète autant sur les torches
 Que dans les prunelles des couples réunis
 A se demander comment mieux faire les choses
 Sous les plaies violentes du breuvage de l'oubli
 Rapa Nui de ma destinée je ne puis prédire
 Sur ta terre d'asile que des horizons plus vastes

On nous entraîne sur toutes ces voies intérieures
 Mais iront-elles rétablir la colonne vertébrale
 Infranchissable que les condors du Chili rongent
 Quand les éléments se déchaînent pour nous aider
 A trouver notre bonheur de vivre dans la magie
 Le camouflet du solstice de la bonne aventure
 Dans l'acrobatie des astres toujours questionnés
 A l'approbation de la dérive comme seule planche de salut
 Je reconnais par écrit cette égalité devant l'inconnu
 Je promets discrétion aux pilotes des pirogues pionnières
 Robinsons créateurs de l'océan Pacifique porte-plume
 Navigateurs qui auront inspiré tant de livres d'enfants

Offerts en représailles pour que l'oisiveté ne soit plus de ce monde
Traduite ou non dans la langue dominante du symbole
Je pense à leurs auteurs comme à des capitaines de vaisseaux
Pris dans la tourmente du roman qui largue les amarres
Melville enchaîné à la barre de l'arc-en-ciel des doutes
Poe reconnu par un agent secret aux trousseaux du climat de la peur
Stevenson traité de mutin sur un lit d'algues qui outrepassent l'ordre
Et Defoe dont chacun d'entre nous pour une élection sublime
Un jour a joué le rôle du bulletin nul dans l'urne vide
Selon quoi des astrophysiciens prétendent qu'une nébuleuse
Couronnant les Marquises commanda en l'an 386 aux marins polynésiens
Portés par des courants favorables de faire route vers Rapa Nui

12

Muettes adossées à l'océan réfractaire
Statues tournées vers le ciel aveugle
Élevées vers des astres solitaires en cavale
Modèles relatifs aux coupures de sons et d'images
Debout miroirs opaques occupés à vous taire
Comme à éloigner la difficile transition des âges
Accroupies pour la scène de l'éblouissement
Penchées sur le berceau de l'être qui n'a pas raison
À demi enterrées pour la conquête des vagues
Côte à côte réunies pour mieux laisser le passage
Parties à la renverse avec vos cadrans solaires
Brisées sous la charge des oracles étranglés
Décapitées par la rage et les raz de marée
Portes d'un seul battant ouvertes sur l'intime liberté
Couchées enfin dans le sens de l'aiguïsement
Couchées seules sur l'herbe jaune étincelante
Sous les nuages de vos formes disloquées
Statues emprisonnées au portail de la roche
Redressées pour les oracles de la recherche
Rafistolées au burin pour l'amour de l'art
Abîmées et torturées par des temps fatalistes
Vous qui êtes le mausolée indifférent aux décombres de l'esprit
Dont la tête et le corps privé de membres ne cesseront d'enfler
Dans l'emprise de l'île sculptée à votre tendre démesure
Immobilisées au cou du premier volcan venu des entrailles
Je vous aime au-delà du point où j'allais fabriquer mes poèmes
Statues qui réclamez le retour au pays de vos soeurs captives
À Paris et Londres après avoir été volées par des pillards de salon
Et arrachées du socle simplifié à l'excès de la conscience tranquille

Sa délivrance *La briseuse de vagues* l'attend là-bas
 Au British Muséum sur une corde de contrebasse
 Vieil écho du compteur installé dans le bar de Hanga Roa
 Qui enregistre les vibrations des avions long courrier
 Sur la piste de l'aéroport de Mataveri endormi
 Un ingénieur américain avait été missionné en repérage
 Accompagné par une équipe de techniciens chevronnés
 L'un d'eux joueur de jazz portait des bagues aux pouces
 Un autre avait été supporteur d'un club de base-ball
 Celui-ci s'était exclamé un jour devant une statue vivante
 Un colosse pascuan dépassant la taille de tout le monde
 C'est Jona Lomu le trois-quarts aile des All Blacks
 Ensemble ils étaient venus sur ordre de la Nasa
 Au cas où une fusée se serait prise les pieds dans le ciel
 Telle une bestiole dans la gueule du loup noir
 Ou aurait eu envie de sortir des sentiers battus
 Sachant que quiconque foule le sol de l'île de Pâques
 S'inquiète que tout cela ne soit pas sans importance
 Pour comprendre comment avoir aussi longtemps attendu
 Pour retrouver goût à la vie et pour se faufiler
 Le long de la ligne jusqu'à l'essai entre les poteaux

Enigmatique jusqu'à leur âge indéfini sur des tablettes de bois
 Rongorongongo indéchiffrables je préférerais dire imparables
 Vu la forme de leur bouclier et la parenté spartiate
 Ecriture boustrophédon encore une origine hellénique
 Avec des lignes qui vont alternativement de gauche à droite
 Puis de droite à gauche comme fait un bœuf de labour
 Pour transmettre les légendes par le truchement des lettres clés
 Mais après avoir retourné la tablette à la fin de chaque ligne
 Ecriture réconciliée avec des caractères mécaniques
 Où se forme une ronde instable de sentinelles mobiles
 Ecriture océanienne de figurines bien souvent accouplées
 Ecriture de la mer pour de jeunes oiseaux qui prennent leur envol
 Les mots s'inventent au fur et à mesure et ne font plus qu'un
 Oui que signifient ces manuels à proprement parler automatiques
 Cette écriture prononcée à voix haute par un lecteur prévenant
 Imaginons-le un instant quand il tient la tablette contre son cœur

Et suivant ses battements la retourne de plus en plus vite
Ceux qui l'écoutent savent que tout viendra de ce renversement
De ce va-et-vient incessant d'où naît la vie et la délivrance
D'où il ressort qu'ici aucun commun des mortels dans ses pensées
Ne réduit sa pêche miraculeuse à une façon de sortir intact
D'un enfer sur place aussi reconnaissant pour soi que la paix du monde
Entre les signes enlacés aux sublimes métaphores du règne de la vie

15

Puis de Norvège vint l'explorateur Thor Heyerdahl
Qui tabla sur l'origine amérindienne des insulaires du Pacifique Sud
Il s'intéressa au redressement des statues avec des matériaux de fortune
Il était aussi émerveillé par la sensation de l'exil sans conditions
Quand j'étais enfant l'écho de ses aventures m'était parvenu
Comme ces lointaines expériences qui donnent un but aux rêves
L'histoire d'après ce qu'on raconte lui a donné tort
Ses théories sont parties en fumée avec les preuves qu'il avait rassemblées
J'ai vu que l'histoire n'aime pas beaucoup qu'on la reprenne
Ni les rêves qui sont eux-mêmes une tentative de reproduction du passé
Or il me plairait de poursuivre ce rêve d'enfant sur cette voie
Sur cette façon hasardeuse de jeter son radeau dans la réalité
Il me reconforterait de supposer que les navigateurs ont atteint le continent
Et contrariés par les reliefs andins ont rebroussé chemin et rencontré Rapa Nui
Ou refoulés par des tribus indigènes que même l'empire inca rayonnant
Ne sut jamais soumettre ont jeté l'ancre au bout de l'errance
Peut-être que Thor Heyerdahl ne s'est pas trompé sur toute la ligne
Que certains navigateurs se sont métissés aux tribus indiennes Mapuches
Et qu'ils ont réussi le prodige d'emprunter l'horizon
Sans jamais franchir d'autre cap que le rêve d'y parvenir

16

Je vous imagine à l'heure de votre splendeur
Et je me mets dans votre peau de lave
Poursuivant le rêve de la construction corallienne
Au-delà de l'attente rompue par les grains tropicaux
Et l'envie d'enfouir l'or des étoiles à la source
Je vous imagine guetteurs juchés sur vos tours de pierre
Marchant à quatre pattes sous la voûte céleste
Creusant dans vos esprits des passages vers la mort
Reconnue comme le seul moyen d'aimer davantage

Même vos pires ennemis et leurs oriflammes souillés
Réduits en linceuls lunaires par camouflage
Je vous imagine pétrifiés par le nombre de questions
L'herbe vous tient en respect comme elle peut
Vous invite à refaire le voyage originel
Les corps décorés au pinceau qui pénètre les chairs
Et dessine sous toutes ses formes la forêt sacrifiée
Dans le labyrinthe étroit des grottes ouvragées
Où je cède ma place trop vite enrôlé par des dépôts de sel
Sur des lèvres qui embrassent avant de parler du grand large

17

Au village d'Orongo sur les roches gravées
Le culte de l'homme oiseau raccorde les temps
Tangata Manu dans le dialecte commun de l'île
Au rapprochement duquel komari désigne le sexe
Féminin ouvrage vénéré par le filtre du soleil
Et derrière les collines le long des rivages
Les géants moai atteints de cécité provisoire
Comme des marionnettes sans fil froncent leurs sourcils
Guettent le passage de la métamorphose des dauphins
Assignent l'homme oiseau à la barre des jeux de hasard
Confondent les nageoires caudales des mammifères marins
Ses folles voltiges et cabrioles par-dessus le tapis de l'océan
Avec les rares battements d'ailes d'un albatros dévoyé de sa route
Qui va contre le vent diriger son vol à voile
Il plane dans le creux jusqu'à la crête de la vague
Où violemment une bourrasque opposée le soulève
Le déporte et l'aspire de nouveau pour qu'il suive la même piste
Peut-être en éclaireur échappé d'un archipel du levant
Vers Tuamotu ou Tahiti propices à la période des pontes
Quand l'albatros se pose sur l'îlot de Moto Nui
Il découvre effaré une nuée de pétrels ou d'hirondelles de mer
Qui ont investi la place pour la joie des Pascuans réunis sur la falaise
Fascinés par les rythmes et les stratégies de reproduction intangibles

18

En quête de bipolarisation sur les dérives politiques
J'arrive à l'hypothèse que les deux clans rivaux sur l'île
Jadis ont suivi les colonies d'oiseaux venus des continents opposés

Se sont naufragés et condamnés à partager le minimum vital
Puis démunis de leurs éponges objets de pure fantaisie
Ils ont longuement médité sur leur exil final
Ils ont conclu qu'il est à la croisée des routes et courants marins
A l'embranchement du règne vivant et d'un règne d'un autre type
Celui-là qui brouille le champ magnétique
Et qui commande à ses ondes de se propager
Service rendu par ces oiseaux au sens de l'orientation
Parce qu'ils apprennent croit-on la carte des étoiles
Sans jamais comparer les cultures et coutumes entre elles
Je concède volontiers qu'un jour viendra où des populations hagarde
Puiseront dans le système nerveux des oiseaux migrateurs
Le matériau magnétique qui les régènera pour longtemps

19

Des violences terroristes ont mis la sécurité en alerte
Un kamikaze s'est jeté du pont du 6 octobre
Avec une bombe artisanale confectionnée au Caire
Sur un groupe de touristes dans le quartier du musée
Il n'aurait pas renoncé selon des témoins anonymes
A boire un verre d'eau glacée à la grenadine
Déjà entré les deux pieds en avant dans la mort
Ainsi me donne des nouvelles de ma planète terre
Un journal abandonné près d'un moai de l'ahu Tongariki
Que je ne sais plus dans quel sens tourner
Oh rongorongo sur mon île de déménageurs
Suspectés de convoier le culte des ancêtres
Sans monnaie d'échange ni titre de propriété à exhiber
Ou au revers d'un pacte signé avec un peuple de ramoneurs
Agglutinés à l'intérieur des cheminées afin d'y partager
Leurs maigres ressources et fonder leur chance de salut
Dans une sorte d'indifférence au temps présent
Comme à tout autre risque de séparation

20

La vanité des vents les avait déboussolés
Les premiers qui avaient abordé là par hasard
Ce hasard qui fait que des pauvres bougres trouvent fortune
Que des gens sans loi instaurent des sacrifices
Y compris même entre leurs propres cortèges

Il était dit qu'ils ne pourraient accorder l'hospitalité
Du moins aussi vite que ce qu'enseignaient leurs ancêtres
Il était dit qu'ils seraient confrontés au-delà de leur bienveillance
A toutes sortes d'incompréhensions et d'intentions perfides
D'abord quand le premier souverain Hotu Matua
Eclata son royaume entre ses quatre fils naturels
Puis quand ceux-ci laissèrent à leur descendance
Trois volcans en pâte plongant dans la mer
Sans autre porte que celle d'une humble conjuration
Jusque dans les tréfonds insondables de l'île
En somme il était dit qu'ils laisseraient une œuvre bouleversante
Et plus résistante certainement aux forces du mal
Que tout ce qu'ils transformaient en secrets fracassants

21

Qui sait sinon quelques éminents déserteurs érudits
Que sur ce petit bout de terre perdu dans le Pacifique Sud
Fut perpétré en 1852 un attentat qui active les malédictions
Une nausée phénoménale venue des côtes du Pérou
Le rapt inouï de plus de mille hommes dans la force de l'âge
Parmi eux les détenteurs des traditions orales et écrites
Déportés comme esclaves sommés d'extraire des tonnes de guano
Montagnes de fientes et cadavres d'oiseaux exploités à des fins d'engrais
Ce qui n'est pas le moindre paradoxe pour les adeptes de l'homme oiseau
Appelés à stimuler la production agricole de la verte Europe
Curieuse ironie du sort pour cette greffe qui n'a pas pris
Car seulement cent hommes survécurent de l'épouvante
Et sitôt rapatriés prolétaires anéantis vers leur île natale
Moururent de tuberculose ou variole pendant la traversée
Sauf quinze survivants qui contaminèrent le reste de la population
Si bien qu'au commencement du vingtième siècle sur l'île
On ne comptait plus qu'une poignée de rescapés Rapa Nui
Auxquels le passé ne pouvait plus venir en aide
Et ne cherchait plus un endroit au monde
Où l'on pût un instant baisser la garde
Contre les ogres du négoce et les moyens d'écraser
Qu'ils emploient dans le pillage pour seule règle du jeu
Et dans le rendement pour seul service promis
A tous les éboueurs qui répugnent à servir

En ligne avec le genre récitatif sculpté dans les rochers
 Et n'accordant pas crédit au temps qui écroule les falaises
 Notre guide parle encore de la vie légendaire des hommes oiseaux
 Il nous a conduit sur la pointe sud-ouest de l'île
 Et je tente de me réconcilier avec l'esprit de sacrifice
 Où sont-ils passés ceux qui avaient remporté la victoire
 Puis goûté la tranquillité comme plus haute récompense
 Une fois par an et pendant croit-on plus de mille ans
 Ce rite sacrait un chef de tribu de grande influence
 Qui envoyait un de ses valeureux hommes traverser à la nage
 Malgré les requins et les adversaires avides de remporter l'épreuve
 Pour repérer et dénicher le premier œuf de l'oiseau manutera
 En devançant tous les autres concurrents sur le petit îlot voisin
 Pôle d'attraction fabuleux devant une foule tenue en haleine
 Plusieurs semaines durant dont les chants et les danses
 Se mêlaient aux clameurs du champion enfin récompensé
 Oh manutera tu étais la main de la terre adulée
 Qui se pose sur l'épaule sans jamais cesser de voler
 Nous voici à présent des hommes oiseaux coupés de nos envies
 Et livrés à l'impossible gageure de déposer nos beaux emblèmes

Fenêtre fermée sur un jardin en forme de palme
 La chambre d'enfant de mon hôte monte la garde
 Tapissée de posters de basketteurs bondissants
 Colosses aux couleurs des moai de la première heure
 Géants figés issus des bas foyers des cratères urbains
 Et sur un lit de camp déplié des habits en boule tombent
 A l'opposé dans les mailles d'un panier à linge en roseau
 Toutes ces icônes planétaires semblent s'élever vers la mer
 Que j'entrevois derrière des filets de pêche qui font écran
 Il y a des noirs américains en pagaille hercules héroïques
 Pourtant leurs noms ne parleront qu'à une génération ou deux
 A ma demande sans hésiter l'enfant me donne son joueur préféré
 C'est Tim Duncan natif de l'archipel caraïbe des îles Vierges
 Son père choisit le pivot chinois Yao Ming des Houston Rockets
 Des sages de son pays l'ont élevé au rang de travailleur modèle
 Parce qu'il verse une partie de ses gains aux autorités sportives
 Moi je pense que ces généreux gaillards font de cette chambre
 Le point de rencontre de l'Orient et de l'Occident réconciliés
 Comme sur l'île celui des Longues et des Courtes Oreilles

Devenus hostiles tes paysages de nulle part
 Sur les images d'une caméra tombée d'un ravin
 Me parlent de clandestinité hors de ma langue
 Me placent devant l'envie et le camp de l'énigme
 Où il n'existe que des issues de secours masquées
 Mes aquarelles de Gustave Moreau se détrempent
 Et elles s'insinuent à cette fuite des couleurs
 Que les cinéastes prennent pour limites proches
 Si bien que je formule l'hypothèse particulière
 Que l'île est une pellicule du passé manquant
 Tout y est mis en scène pour que la séance reprenne
 Dans un décor de siècles d'efforts ininterrompus
 Et moi qui voudrais mériter les gros plans de face
 J'assiste à l'intrigue derrière cette boîte noire
 Ma passion découpe des séquences d'illusions
 Je tourne littéralement un film dans ma tête
 Chaque plan franchit un palier de désenchantement
 Une galerie de portraits tout de même effacés
 Que je projette sur la vague d'un rivage criblé de lumière
 Pendu à des dénouements par nature imprévisibles
 Rapprochés sans cesse les uns des autres d'une fin de cercle

Point culminant de l'île d'ici l'océan tient sa proie
 Infiniment touche au but et la délivre de ses chaînes
 Je n'ai jamais autant douté qu'il regardait derrière
 Comme pour mieux conserver son avance
 Me submerger du grondement de sa note bleue
 Je crois bien que je ne reviendrai pas de sitôt
 Le récit se disloque dans le mirage de l'aventure
 En même temps efface et annonce des inscriptions étranges
 Océan des effondrements et des changements de cap
 Océan de bouche à oreille jusqu'à ne rien dire qui tienne
 Compagnon d'un péril dont l'idée redonne courage
 A l'immensité providentielle sur le qui-vive
 Aux tornades de plus en plus rapprochées du bain ultime
 Comme des appels au secours sortis des ténèbres d'un paradis
 Pour la vérité qui ne serait jamais qu'une secousse permanente
 Passée derrière l'espoir d'une merveilleuse renaissance

Une caresse en prévision des risques de bourrasques
Compagnon sorti du rang au nom de la liberté
Tremblement parfait de mes mots délivrés
Il y a ce dialogue où une personne ne jure que par l'autre
Océan au regard absorbé et à la main tremblante
Il se peut que ce trésor ne m'appartienne pas
Justement parce que j'ai eu la folie de croire à cela
Pour y laisser une part de moi que je ne gouverne plus
Mais qui ne se perd pas pour autant dans mes rêves
Océan en échange d'un dédoublement continu
Est-ce que je tente le pari fou de perdre l'équilibre

26

Harpons de mots qu'un savant a vus dans la vallée de l'Indus
Rongorongo écriture connue seulement d'elle-même
Quand il ne saurait y avoir de prolongement d'une pensée
Coupée de ses racines à travers le tamis des bois chantants
Dans les épaisses futaies des signes brisés par leur destin
Les enfants se retrouvaient pour lire les dessins des tablettes
Si l'un d'eux se trompait trois fois on lui retirait son texte
Et sorti du jeu je dis que l'enfant devenait à son tour rongorongo
Il disparaissait derrière une falaise jusqu'à l'heure présumée initiatique
Un terrier l'abritait de la pluie que chacun recueillait dans ses paumes
Où il plongeait en silence sa bouche comme dans la coque de sa pirogue
Malgré le récipient doté de pouvoirs surnaturels au milieu de la pièce
Qu'il lui fallait remplir sous peine d'être rejeté par son clan
Malgré surtout l'air réprobateur de sa mère qui hésitait à le réprimander
Car elle pressentait que son fils lirait bientôt mieux les tablettes
Que tous les prophètes du village et même des îles lointaines

27

Déjà quand j'étais enfant j'empruntais les sentiers de traverse
D'instinct je me méfiais des voyageurs épris des tropiques
Leurs récits poursuivaient à la trace les mensonges de La Pérouse
Je parle de ceux qu'il a rapportés en 1786 lors de son passage
A l'île de Pâques et de son unique contact avec ses habitants
*« Nous n'avons, au contraire, abordé dans leur île que pour leur faire du bien ;
nous les avons comblés de présents (...);
nous ne leur avons rien demandé en échange ;
néanmoins ils nous ont jeté des pierres ;
et il nous ont volé tout ce qu'il leur a été possible d'enlever »*

Ainsi notre capitaine clôturait le mythe du bon sauvage
Il ouvrait grand la brèche aux scènes de pillages
Il passait la main aux massacres insensés
Pensés ou compensés par les rites d'évangélisation
Prodigués au titre de la glorieuse civilisation
Comme on attire les rats et autres rongeurs
Avec des biscuits au miel des ronces d'églantine
« Puisque le seul geste d'un fusil les faisait fuir... »
Oh je les connais trop ces vieux relents des croisades
Dans le camion cramoyssi des pompiers volontaires
Et dans la boîte à gants une liste des œuvres de charité
*« Les plus effrontés coquins de l'Europe sont moins hypocrites
que ces insulaires ; toutes leurs caresses étaient feintes ;
leur physiologie n'exprimait pas un seul sentiment vrai »*
A encore éruclé La Pérouse mais est-ce qu'il se souciait
Au moins que dans l'équipage des premiers blancs
Ceux qui débarquèrent sur l'île le jour de Pâques 1722
Un matelot épaula son fusil et décima dix indigènes
Ce fait a été consigné par l'amiral hollandais Roggeveen
Il ne donna lieu à aucune enquête d'aucune autorité
Ni aucune poursuite contre l'auteur du carnage
Ni contre personne d'autre de sa veule hiérarchie

28

Par peur que me traverse cette question sans réponse
Le génie d'un peuple entretient-il le feu de l'amour
L'œil engourdi par l'apparition de nymphes radieuses
Sur un îlot chaviré dans l'immensité défunte
Je bredouille des mots de réconciliation au hasard
A l'adresse des convoyeurs de pierres en marche
Je sens leur présence à mes côtés poursuivre l'ascèse
Recommencer la sculpture primordiale des augures
Gravir la paroi intérieure qui les mène au sacrifice
Et les expose à l'ardeur de leurs désirs immuables
En proie à d'infimes pulsions les uns envers les autres
Jusqu'au tympan du ciel pour simple sépulture
C'est à ce point seulement qu'apparaissent les empreintes
Voire la capacité d'endurer des souffrances
Promesses de vacances ou de dépouillements jamais atteints

Ici les faces du monde se sont inversées
 Au lieu d'un cercle dans les landes c'est le triangle de l'île
 Au lieu d'un feu dans le cratère c'est l'eau qui croupit
 Au lieu d'un oiseau dans le ciel c'est l'esprit qui s'envole
 Au lieu du temps qui passe c'est l'espace qui compte
 Au lieu d'une saison chaude ou froide à franchir
 C'est toujours le même avantage à partager
 Toujours la même personne partie déchiffrer le mythe
 Au lieu de rires pour fêter son retour c'est une scène de reproches
 Les larmes coulent avant que d'embrasser le revenant
 Au lieu de la peur qui commence c'est la peur qui finit
 Elle porte la tête inclinée au contraire du moai qu'elle honore
 L'impossible accouplement lui ouvre l'appétit
 Au lieu du bœuf c'est la viande de l'homme qui saigne au four
 Au lieu d'un phare perché sur des récifs c'est l'océan qui illumine
 Au lieu de gargouilles qui se tordent c'est la volupté rectiligne
 Au lieu d'un guichet de banque à chaque carrefour
 C'est le crédit mutuel pour tous à l'enseigne du rivage
 Au lieu d'une source d'eau pure c'est l'éloignement intarissable
 En paroles contre les tonnerres des hommes en guerre
 Et au lieu de tomber à genoux c'est l'éclair qui remonte la nuit

Aux jeux de la conquête je n'ai jamais compris les raisons de partir
 L'esprit de Cortes ou de Pizarro préside sans doute à l'objet de l'eldorado
 Mais il ne rend pas nécessaire la perte des identités
 Et surtout il ne paraît pas compatible avec les délais de grâce
 Donnés à une espèce qui serait plus intelligente que les autres
 Aussi ai-je braqué le coeur de mon poème sur ce lieu improbable
 Frêle bastion imprenable dédaigné par les armées disciplinées
 Refuge naturel contraire aux besoins de restaurer l'ordre
 D'accorder un délai pour mieux réprimer le tumulte
 Morceau d'océan hissé à la surface de la cruauté
 Où l'on était venu réciter la vraie nature des îles
 Portes battantes tenues par des pelotes de ficelles
 Qui ont nettoyé les paroles des poussières à venir
 Afin de maintenir les divisions et désunions en fusion
 La connaissance imaginaire érigée en idole à abattre
 Les cultes initiatiques au prix d'âpres perquisitions
 Bouches béantes aux amarres rompues sur la fourniture des biens

Un bon rapport pour faire avouer les prédateurs
Qu'on ne maltraite pas ses semblables sans courir à sa perte

31

Des kyrielles de moai s'accrochent encore au cratère
Les corps pris dans les serres du tuf et les étoffes de l'herbe
Ces déclassés servent d'appât aux bancs d'étoiles
Attendent leur tour de pêcher les démons de la terre
De filer des troubles dans les crânes des badauds farouches
Ils dorment d'un dernier sommeil graphique
A ciel ouvert pour toute direction ils ont été dénoncés
Abandonnés par omission à leur démesure
Mais l'on ne sait pas pourquoi ils sont restés là
Ce qui pourrait les retenir de sortir au grand jour
De leur cimetière de pierres vives comme des astres
De rejaillir et dévaler le flanc de la montagne charnelle
Ils servent peut-être de leurre pour vaincre la fatigue
Pour tromper l'ennemi que l'on dit intérieur
Attraper l'ennui par le col et le refouler hors de cet attelage
De cet atelier à l'état de sacrifice avancé sinon dépassé
De cette enceinte naturelle qui sépare les pensées et les actes
Où chaque morceau de roche incarne une force rituelle
Celle jamais démentie du recours au raz de marée

32

Très loin de l'océan qui assaille les moai
Avec cinquante-six attaques au cours du premier trimestre
Les actes de piraterie chutent dans toutes les mers du monde
C'est la conversation du jour à la discrète capitainerie
Entre des marins de passage et le titulaire du poste
Chacun s'étonne que le bureau maritime international
Attribue ce phénomène aux vagues du tsunami
Qui dévastèrent les côtes du Sri Lanka et de l'Indonésie
Et entraînent la patrouille de navires militaires
De tous les pavillons en la circonstance unitaires
Les compères tiennent un raisonnement qui diffère
Ils prétendent que l'île de Pâques seule est comptable
De la diminution de ces méfaits et des fléaux de guerre
Ils décrètent qu'elle exerce une emprise sur les ordres
Comme si toujours elle volait à la rescousse des parias
Pour les écouter raconter leurs histoires terrifiantes

Ras-le-bol émaillés de péripéties à couper le souffle
Par l'idée qu'on reconnaîtrait le jeu favori des hommes
Non pas la vanité par où elle est venue se fourrer
Mais la précaution d'être chacun le nombril du monde

33

Où les Longues oreilles ont succombé prises à leur piège
J'ai pensé que leur vie a été celle d'un rare coquillage
Dans l'ordre des archéogastéropodes de la famille des patelles
Des berniques que l'on trouve sur nos côtes de Bretagne
J'ai vu par transparence leur cône se courber vers l'avant
Et autour de leur axe qui porte le doux nom de columelle
J'affirme que j'ai compris le sens caché de l'enroulement
Plaqué contre la roche envahie par la mer
Revenu à la condition de pierre mouvante
Réincarné en belle paupière uniquement
Oui j'ai compris tout cela avec quelques explications
Pour observer d'une part que les sépultures antiques
Regorgent de ces débris de coquilles éparses
D'autre part que les mollusques se déplacent peu
Condamnés à passer leur vie au même endroit
Comme enfin il n'est jamais apparu suspect à quiconque
Ni douloureux que certains coquillages s'entredévorent
Autant de similitudes ne pouvaient empêcher
L'arrivée des prédateurs sous toutes leurs formes

34

Avec des pierres avec des courses échevelées
L'empreinte de l'île se disperse s'avoue non avenue
Et de cette infinie dislocation naît le sentiment
D'un cri légèrement plus rauque que ce qu'on imagine
L'ombre basse n'étant pas tombée à son point ultime
De ramassage à la hâte des liens rompus
Ni la perte d'identité valant moult refuges
Avec des pierres avec des cartes trempées
Qui n'indiquent plus que des sorties de route
Plus que le rôle éphémère des outils remisés
Un puits creusé dans la matière même des écritures
Mon corps blotti sur un talus dans le dévers du vent
A la poursuite des rêves que demain je roulerai
Aux flux et reflux apaisés des toutes longues nuits

Haletantes du frémissement comparé à l'imprévu
Avec des pierres avec des masques décharnés
Avec des caches avec des traces vite effacées
D'équerre première et de peu de cas pareils
Au mépris des platitudes égrenées dans l'approche
L'empreinte de l'île à l'index des clichés grotesques
Se laisse déchausser par des interprètes stupéfiants
Qui jettent le grappin de leurs crayons de papier

35

Inventeurs au détail près des roues immobiles
Ils en ont comme des sortilèges par-dessus la tête
Les moai formaient une ronde acquise aux recueils
Une haie aux yeux grands ouverts qui leur disait
Votre liberté nous ravitaille elle nous rassasie
Exhorte à nous emparer des biens que nous trouvons
De là vient votre réputation de voleurs naturels
Qui ne cessa pas d'étonner vos premiers découvreurs
Sans les gêner pour autant dans leurs spéculations
Comme d'abuser sans scrupule de vos frêles constitutions
De vous imposer le droit à la conversion religieuse
De vous dépouiller de vos trésors joyeusement
Jusqu'à vous rendre coupables du renversement des moai
Par la colère remontée des tunnels et galeries entremêlés
Cette sorte de nausée qui rappelle le mal de mer
Et ne passe que par la perception du mouvement
Dans l'allongement du temps confondu avec les mensonges
Sans parti pris contre les mauvais genres
Sans amertume non plus envers les pâles idolâtries
Les enchaînements de prières trébuchant sur des choses matérielles
L'avis d'une puissance suprême qui disparaît
Par son dépit emportée et sa clémence retenue

36

Tout sauf une prison privée de plans d'évasion
La propriété n'y trouve pas non plus son aise
Sur les murets enfoncés surgit ici ou là une forme de cadastre
Une pierre taillée dans un champ joue un rôle de stimulant
Preuve qu'il faut des promontoires pour sauver les apparences
Qu'il faut toujours des angles pour virer de bord

Quitte à tenir des conversations sur des projets futiles
Le lichen des idées se tapit dans les coins perdus
Et il ne manque pas de notaires pour rédiger des actes perdus
Ni de fiers généraux pour haranguer les foules perdues
Tout ici-bas est perdu perdu perdu perdu
J'ai passé des jours à surprendre la lisière des éléments monotones
Je n'ai jamais cherché qu'à sortir du chemin
A continuer le tracé à ma guise de l'une des droites parallèles
Où j'allais recueillir au gré des vols des oiseaux de mer
Des plumes couchées en noir et blanc sur les herbes
Et les laisser dans ma main dessiner l'écriture originelle

37

A la nuit l'île semble héberger une procession
Sous la conduite d'ombres en fuite à jamais
C'est la voix d'une berceuse détachée du passé
Elle chante la légende d'une statue qui renferme un trésor
Le trésor enterré de chacun à garder des secrets
A graver dans la pierre les silences intransmissibles
Les lèvres pincées cousues de l'intérieur
Je parle ici d'abord du chemin qui se referme sur soi-même
A mesure qu'on se plie aux règles sans crainte de renoncer à l'ordre
Je parle à ceux qui ne voient pas dans mes yeux la colère apaisée
Le respect des intégrités enrôlées dans l'effroi des lieux sûrs
Quand l'embarcation universelle penche vers d'autres influences
Au rythme de chants et des danses qui ouvrent les cérémonies
Sans lesquelles rien de sensible n'entrerait en contact
Rien ne s'en tiendrait qu'à l'état de prétexte
A l'évocation des statues enfants de l'abandon de soi
Contre tout échange et contre même le libre consentement
Du moins de ce côté-ci de l'apparente étourderie
A l'endroit où les chairs succombent aux tentations
Comme l'ourlet de l'océan sur la terre ferme

38

En cette année 1914 le destin se replie sur l'île
Alors que le monde s'embrase furieusement au nord
Katherine Routledge entreprend de recueillir le récit de la guerre
De tranchées entre les Longues et les Courtes Oreilles
Elle veut d'abord scruter à distance les traits des visages

Déchiffrer la langue coupée des tablettes en bois
Près d'un an et demi entièrement dévouée à sa tâche
Elle reste à sonder les mystères du passé qui toujours lui échappe
On la voit arpenter les collines arides les plus abruptes
Elle sait qu'interroger les socles des statues lui fournira des clés
Pour délier les langues des derniers témoins rancuniers
Plusieurs fois elle s'est perdue dans ses pensées et sur les rivages
A lutter contre des fièvres et ces états d'égarement
Ont fait tomber la neige sur l'île en gros flocons
Et allongée sur l'herbe libre elle observe tantôt le ciel
Tantôt l'océan en songeant à son bocage natal
Que la distance rend semblable à de sombres présages
Où jeune elle aimait trouver des trèfles à quatre feuilles
Est-ce justice si tout ce qu'elle couche dans ses carnets
Se construit sur cette symétrie parfaitement prémonitoire
Entre des guerres qui marquent la fin d'un monde
Parlera-t-on alors d'un malencontreux hasard
Si l'on sait un jour que les premiers hommes qui ont foulé l'île
N'en repartiront plus jamais qu'à travers des signes
Si l'on donne raison à Katherine Routledge d'avoir deviné
Que l'écriture des tablettes a une fonction d'aide-mémoire
En somme que le récit des mythes accède à une pure liberté

39

C'est quelqu'un qui peut ressembler à cette étincelle
Plus triste qu'indignée que le niveau des océans s'élève
D'île en île prenant des mesures un mètre à la main
Le corps enroulé d'une couverture qui la protège des regards
Paisible elle aborde et accueille les grappes de visiteurs
Et comme montée sur le cheval de bois d'un manège enchanté
Elle leur fait part de son désir d'illuminer les moai
De baliser l'île de réverbères aux formes de statuettes anciennes
Elle propose des feuilles à dessin avec des pots de peinture
Alors qu'elle est venue pour découvrir d'autres étrangers
Voilà qu'elle se découvre devant de hautes figures intimidantes
Autour desquelles elle dresse des tables d'orientation éphémères
Puis elle s'en éloigne tel un petit poucet rêveur frondeur
A l'écoute de ses parents désemparés les dauphins
En semant des paillettes jusqu'au centre de l'île
Où Make Make dieu suprême avec sa tête d'oiseau translucide
L'attend pour l'entraîner dans sa coque vide tourner
Vers les espaces infinis et picorer les abîmes éclairés

Page arraché du livre qui manque au voyage
 Aveu même du jeune ethnologue Alfred Métraux
 Qui séjourne à son tour sur l'île pendant six mois en 1934
 Pour retranscrire les paroles oubliées des survivants des mythes
 J'aurais aimé lui demander de chercher du côté de l'énumération
 Au sens de cette écriture à doubles fleurs combien poétique
 Pour la navigation de nuit dans le mot à mot informe
 Et l'espacement des étoiles comme autant d'intersignes irrigués
 J'aurais repris connaissance à l'instar des tribus rivales
 Quand pour limiter les massacres et les actes de cannibalisme
 Elles organisèrent une fois par an le concours de l'homme oiseau
 Je ne cacherai pas que j'ai été fasciné par l'épopée de l'île de Pâques
 Et cru voir de nombreuses analogies avec le monde actuel
 Mais plus encore avec la destinée qu'en toute intemporalité
 On a bien voulu me donner à vivre comme à n'importe qui
 En ma compagnie sur la grande roue montée dès l'arrivée aux berges
 Après l'union de la chair et des éléments rendus à leur âge
 Jusqu'à la mort aux champs de ruines et d'honneurs qui divisent
 Dans les râteaux des fossoyeurs de civilisations rapides

Retardé à Hanga Roa par une coupure bénigne à la paupière
 Survenue dans des circonstances restées mystérieuses
 J'ai arpenté sans but précis les prairies de long en large
 Peut-être un éclat de moai m'a-t-il griffé par surprise
 Ou peut-être ai-je trop écarquillé les yeux de joie
 Il n'y a pas de raison de consulter un guérisseur
 Sinon sur l'insistance enflammée de mon hôte
 Qui a connu un cas de sorcellerie semblable
 Et que par diversion je laisse parler de sa vie sur l'île
 D'un frère cadet dont il n'a plus aucune nouvelle
 Depuis qu'il s'est embarqué sur un navire plein de bêtes fauves
 Il envisage de rendre visite à un cousin parti aux Marquises
 Tout en me montrant le contraire il sent que rien ne l'en empêchera
 Mais il est de plus en plus sujet à des épisodes d'allergies
 Et moi dépité je n'arrive pas à relier son départ différé
 Aux toiles que Gauguin dépossédé peint écorché vif
 Dans la Maison du jouir son dernier décor et combat
 Accablé de douleurs qu'il élimine en reprenant son œuvre

Et d'un trait qui l'apaisera pour quelques heures
Brosse en arrière-plan des troncs d'arbres puissants
Devant lesquels se développe le spectacle de la beauté
Indifférente aux simulacres de la civilisation encerclée
Et tout sourire aux enfants qu'il a détournés de l'école
Il trouve dans la nuit un pauvre sommeil bordé par des aurores
De fleurs sauvages et de fruits aux goûts trop suaves

42

Me vient l'idée qu'un artiste ait pu imposer un modèle
Ait trouvé ici un atelier à l'échelle de sa folie
Pour la transmettre aux impatients candidats au retour
Avec la permission de leur dire en face et sans ambages
Que chaque jour est le plus beau jour de la vie
Dans laquelle n'importe quel art supposé tel
Serait la somme constante des occasions manquées
Ou de hasards tous relancés les uns par les autres
Puis à tout prendre qu'il serait la recette de la chance
Par le fait d'une frénésie en apparence créatrice
Doublée d'un attachement au métier de couvreur
A la demande de monter au plus haut du possible
Y traquer les interstices et infiltrations qui traînent
Y inventer d'autres formes d'autres mots coulissants
Pour avertir du danger d'un isolement prolongé
Jusqu'aux renforcements des traits du visage
Dans les tours de passe-passe des sculptures en embuscade
A l'opposé de l'ennui que chacun aurait décoré à son goût

43

A Walter Raleigh au navigateur explorateur des vents d'ouest
Au poète échappé de la mer à l'auteur d'une histoire du monde
Récit inachevé écrit sous des barreaux à la Tour de Londres
Plus d'un siècle avant la découverte de l'île de Pâques
Il ne lui suffit pas d'être le favori de la Reine Elisabeth
Pour périr disgracié la tête coupée sous le règne d'un Stuart
Après une ultime expédition dans l'Orénoque miroitant
A l'aventurier d'un ailleurs vers l'action tourné et l'éveil levé
Pour nous faire accroire que les poètes sont des conspirateurs
Des cartographes repentis sapristi des mémoires à venir
A la conquête des territoires nouveaux déduits du total

Forêts et fleuves en fête hors des laboratoires des savants
Bateaux portés par le courant de ne pas être assez seuls
Et pas avant d'aborder la terre en diamants de poésie
Sur les récifs d'aucune carte oh mais quel dommage

44

Avec ses ailes lapidées sur l'océan déployées
Avec son bec rongé sur la pointe incrustée
Avec son fuselage cabossé aux réservoirs asséchés
Je ne sais pas combien de temps l'île résistera encore
Contre tout le tourisme des airs décollé de la vie
Je ne sais pas non plus les parades qui seront employées
Là ou bien dans d'autres lieux encore plus menacés
Qui se transforment en musées et jardins d'enfants
Pour les bobines enjouées des préretraités surmenés
Mais je sais qu'il ne faut pas s'inquiéter pour l'île de Pâques
Sans doute a-t-elle trop souffert avec ses résidents surveillés
Par l'Unesco poussés au patrimoine mondial de l'humanité
Pour ne pas se réveiller en centre commercial intercontinental
Ou s'est-elle tant moquée de la suite des événements
Qu'elle n'a plus d'ordre à recevoir de quiconque
Plus aucun autre cimetière pacifié à héberger
Que celui des haines et des armes à feu sophistiquées
Juste bonne pour reprendre du service à l'ère de la servitude
Bonne pour s'arranger d'une corvette spatiale dérégulée
Et redresser sa course vers l'étoile de l'oubli
En levant le camp retranché du passé inaperçu
Candidate au cerveau expiatoire d'un nouvel Internet
Sa plage d'accueil mettant en garde contre l'idée
Que serait né sur l'île le germe des fadeurs standardisées

45

Sur un tabouret d'archéologue une pioche et un radius indigo
Je me laisse saisir par la manche de ma chemise
D'où venez-vous avec votre livre d'aquarelles
Moi je laboure des millimètres de fouilles mes idoles
Avant je vendais du lait en poudre et des jouets en promotion
Il y a le problème que je n'ai pas assez travaillé à l'école
La rancune d'avoir été traitée de débris en conseil de classe
Là où l'on cherche un endroit à l'ombre j'ai creusé des sépultures

J'ai perdu mon temps à distribuer mon jeu de cartes au trésor
Pour gagner la dernière manche avec la pioche et de la chance
Ainsi j'ai rejoint cette équipe dirigée par un as de carreau
Lentement j'ai repris goût aux études sans contraintes
Mais seulement sur l'île de Pâques au cœur des moai et ahu
Auparavant j'ai suivi par raccroc des cours d'attachée de presse
C'était dans un institut crasseux proche du musée Gustave Moreau
Devinez que je n'y suis jamais entrée qu'en rêve par le trou de la palette
Savez-vous que les Polynésiens apprivoisaient des frégates
Pour transporter leurs messages d'amour dans les archipels
Prêtez-moi votre livre je vous le rendrai demain au plus tard
Et moi les yeux rivés sur un pot de miel rempli de vieilles phalanges
Moi qui suis un pauvre pigeon de Paris égaré dans l'île de la poésie
Je lui dis gardez donc ce livre auprès de vos précieux festins

46

Gustave Moreau a peint des myriades d'aquarelles
D'un pinceau qui fuyait vers l'empire le plus isolé du monde éveillé
Il était saisi de visions où ses couleurs côtoyaient celles de l'île de Pâques
Je suis retourné dans sa maison peuplée d'hydres et de sphinx
Qui se tiennent pour ainsi dire debout comme des moai
Dans des passages secrets où la nature pousse en libre harmonie
Il y a une effervescence à laisser percer par-ci par-là des taches vertes
Un chatolement à peine sensible à l'injonction de perdre son rôle
Ne serait-ce que par l'intention de garder coûte que coûte sa raison
Voilà un beau site classé comme on dit en abdiquant son juge arbitre
Je ne sais plus comment en regardant les formes se dissoudre
J'ai pensé à un royaume de somnambules en permission
Avec toujours au loin un horizon dégagé de l'esprit
Ceinturé de colonnes qui prennent sous l'angle de la fécondité
La pose troublante de rêves accourus de tous les imaginaires

47

Envieux d'attentes et de séparations je suis venu
Comme si la fête était finie au point de départ
Des tribus bohémiennes clouées au sol puis embarquées à la hâte
Les tréteaux étaient repliés sur l'océan émeraude
Tournant en orbite autour de l'île buissonnière
Les pierres marquées d'images gagnées sur la raison d'être au monde
Tous les invités s'étaient volatilisés en ordre dispersé dans la nature

La nature dans la nuit et la nuit dans une fantastique agitation d'esprit
Le maître des cérémonies en proie à des tourments croissants
Lui-même avait pris dare-dare la poudre d'escampette
Poursuivi par une horde de démons qui joueraient bientôt la comédie
Certains pouvaient ironiser sur la géométrie des œufs de Pâques
Sur la continuité organique du mythe de l'homme oiseau
Comme présage à la base des extases futures
Il ne restait plus aucun invité à reconduire dans sa hutte
Ni aucun inventeur dans les vents sauvages qui avalent les syllabes
Pour désigner une même plante avec près de vingt noms distincts
Mais avec un seul le bout de bois pour apprendre à écrire et partir

48

Par-delà la rengaine des lieux communs sans cervelle
La fuite prochaine infligée aux dépens de la pauvreté
Par ces vieilles gloires abîmées sur leurs terres
Recluses au seuil de leurs croyances bafouées
A la seule condition que ce qui a existé pour elles
Se donne comme aux statues des airs effrontés
Et tout en restant le plus longtemps sur le qui-vive
Soigne jusqu'en dehors des apparences le sentiment de désolation
La marge dont le contour n'exclut pas les fragiles hiérarchies
Qui semblent vouées à être renversées sous prétexte
Qu'il n'y a pas de miracle ni de reconstitution possible
Hormis ce qu'en chacun la matière pathétique travaille
Raccourcit les phénomènes et les champs de vision
En puisant au plus profond des ressources sa courtoisie
Avec la belle écuyère et son page à ses bras tatoués
Pour une chevauchée qui rassemble les générations passées
Et compose le chant épique de l'île partie à la cloche de bois
A travers des feux de fougères et de broussailles desséchées
Tailler des ébauches de masques sur le dos de l'océan
Avant de retourner la carte de l'utopie dans l'autre sens
Sœur promise aux cotillons et déguisements de l'oubli

49

Dans une perspective de monde ouvert
Les hommes et les femmes obtiendront-ils
La chance plus tard de dire la vérité
De vivre des ressources puisées au fond d'eux

De détenir des bribes d'un même mystère
Afin de rendre hommage aux gens de l'île de Pâques
Conquérants d'une façon d'être qui resserre les liens
Et débarrasse l'esprit des instruments nécessaires
Pour se replier sur soi dans l'alliance éternelle
De la terre avec le ciel et du ciel avec la mer
Pour battre la mesure hors des mémoires
A la proue de la faim et au roulis du désir
Quand le grand coucou philosophique
Par les passions dévorantes éclate un vaisseau
Puis se referme sur la liberté et la mort